



Introduction à la Conférence de presse

« Écriture Inclusive »

Philippe Noël – 22/11/2019

«Agriculteur·trice·s» ou encore «artisan·e·s», cette drôle de façon d'écrire fait hurler certains défenseurs de la langue française.

Mais il s'agit surtout de promouvoir un langage reflétant le principe d'égalité entre les femmes et les hommes.

Beaucoup pourraient juger que l'initiative est « *ridicule* » et que cela « *rend la langue incompréhensible* ». Ce type d'écriture est pourtant encouragé par le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCEFH), qui soulignait dans son rapport de 2015 que « *la langue reflète la société et sa façon de penser le monde* ».

« *L'idée de l'écriture inclusive est de redonner de la place au féminin, de s'affranchir du masculin générique, neutre, qui est englobant* », explique Raphaël Haddad.

En France, la règle du masculin qui l'emporte sur le féminin n'était pas la norme jusqu'au milieu du XIX^e siècle. La professeure émérite de littérature française Eliane Viennot souligne fréquemment que, jusqu'au XVII^e siècle, la règle de la proximité primait. Cela signifie que l'accord se fait avec le mot le plus proche, ce qui explique pourquoi Racine écrivait « *Armez-vous d'un courage et d'une foi nouvelle* » dans sa tragédie *Athalie* en 1691.

« *La langue n'est pas juste une construction de grammaire, c'est aussi un enjeu de société*, insiste Raphaël Haddad. *Il y a eu de grosses batailles à partir du XVII^e siècle pour affirmer la prédominance du masculin sur le féminin par la langue. Par -ailleurs, l'Académie française est formidablement conservatrice sur ce sujet-là et s'est mise en travers de la banalisation d'un certain nombre d'usages.* »

Quelles sont les règles de l'écriture inclusive ?

Pour rédiger un texte non sexiste, il faut respecter plusieurs principes.

Mais, je ne vais pas déflorer l'intervention de Benoît Demazy qui a coordonné un énorme travail de préparation et de formation qui a permis d'aboutir à faire de la Ville de Namur, la première ville qui adopte l'écriture inclusive dans son fonctionnement.

Est-ce uniquement un combat féministe ?

Cette norme d'écriture non sexiste qui permet de rendre le langage plus neutre n'est pas qu'une question de féminisme. « *Ce sont des mouvements qui visent à remettre de la souplesse dans la perception et la reconnaissance d'un certain nombre de catégories sociales basées sur la question du genre ou du sexe* », explique Raphaël Haddad. L'écriture inclusive est très utilisée par les personnes LGBTQI car elle permet de s'affranchir de la binarité du genre, très présente dans la langue française où il faut se définir comme « il » ou « elle ». Une personne transgenre ou intersexe qui se considère de genre fluide peut ainsi écrire « Je suis content·e » sans avoir à se positionner comme « homme » ou « femme ».

D'autres pays ont-ils développé l'écriture inclusive ?

La France semble avoir plus de mal que d'autres pays francophones à faire évoluer la langue dans une optique plus égalitariste. En Angleterre, ce travail est aussi à l'œuvre mais fait moins polémique. En Anglais, par exemple, on ne dit plus « chairman » mais « chairperson ». En Belgique ou au Québec, l'usage de l'écriture inclusive est aussi beaucoup plus répandu, même si des débats subsistent.

En conclusion

Vous le voyez, cette adoption n'est ni ridicule, ni futile, ni inutile. Il s'agit bel et bien d'un enjeu de société.

Maintenant, reste à vous démontrer que, pour y arriver, il y a lieu de rendre compréhensible et praticable cette disposition pour que Namur soit fier d'être une ville qui défend l'égalité des genres.